

La terre, d'herbe verte, a fait une couronne
Dont elle ceint le front des champêtres hameaux

L'abeille reparait dans la rose entr'ouverte,
Le papillon moqueur lutine le jasmin ;
Les danses ont repris, sur la pelouse verte,
Le grillon chante encor sur le bord du chemin.

Nature, ces apprêts, dis-nous pour quelles fêtes
Tu les a commandés le roi de l'univers ;
Dis pourquoi, sous nos pas, au-dessus de nos têtes
Semer abondamment tant de charmes divers ? . . .

Oh ! j'en sais le secret, mon amour le devine ;
Fleurs naissez à l'envi, toi, céleste flambeau.
Émbrase l'horizon ; de la Mère divine
Non jamais le doux mois ne peut être assez beau ! . . .

Tu fuis, tu reviendras, Mai ? . . . De sa molle haleine
Quand Zéphyr bercera les oiseaux dans les nids,
Nous reviendrons aussi chanter à notre Reine
L'alleluia d'amour, pour en être bénis !

Mai, 1886.